**Sarah BAKER, Catherine STRONG, Lauren ISTVANDITY,
Zelmarie CANTILLON (eds.), *The Routledge Companion
to Popular Music History and Heritage***

Eva Nicolas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/7501>

DOI : 10.4000/volume.7501

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 183-186

ISBN : 978-2-913169-60-9

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Eva Nicolas, « Sarah BAKER, Catherine STRONG, Lauren ISTVANDITY, Zelmarie CANTILLON (eds.), *The Routledge Companion to Popular Music History and Heritage* », *Volume !* [En ligne], 16 : 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/7501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.7501>

Sarah Baker, Catherine Strong, Lauren Istvandity et Zelmarie Cantillon (eds.), *The Routledge Companion to Popular Music History and Heritage*, Abingdon & New York, Routledge, 2018

Par Eva Nicolas

The Routledge Companion to Popular Music History and Heritage, réalisé sous la direction de Sarah Baker, Catherine Strong, Lauren Istvandity et Zelmarie Cantillon, est composé de trente-huit chapitres organisés en cinq parties thématiques. L'intention des auteurs, exprimée dans la préface, est de présenter l'éventail grandissant d'études portant sur la notion de patrimoine des musiques populaires et de rassembler les réflexions fondamentales et progressistes

du début du XXI^e siècle sur le sujet dans un format digeste au sein duquel les chercheurs, débutants ou expérimentés, pourront aisément venir puiser des idées. Si les ouvrages collectifs *Sites of Popular Music Heritage*, dirigé par Sara Cohen, Robert Knifton, Marion Leonard et Les Roberts (2015), et *Preserving Popular Music Heritage*, dirigé par Sarah Baker (2015), balayent déjà de nombreuses problématiques relatives à la patrimonialisation des musiques populaires, ils abordent le sujet en traitant respectivement des espaces où se construisent les relations avec le passé relatif aux musiques populaires et des pratiques de patrimonialisation considérées « do-it-yourself ». En se voulant plus général, interdisciplinaire et international, *The Routledge Companion to Popular Music History and Heritage* vient ainsi combler l'absence d'une synthèse des différentes approches portant sur le patrimoine des musiques populaires. Cet ouvrage apparaît pertinent en ceci qu'il vient documenter des pratiques et des projets en constant développement,

l'intérêt pour le patrimoine des musiques populaires étant grandissant ces dernières années (multiplication d'expositions, de projets d'archivage, de musées... consacrés à diverses cultures musicales comme le rock, le hip-hop, la techno...).

Les trois premières parties de l'ouvrage traitent des musiques populaires selon différentes perspectives relationnelles que nous pouvons avoir avec le passé : histoire, patrimoine et mémoire. La première partie, intitulée « History and historiography », examine ainsi l'histoire de la musique populaire et son processus de construction. Les premiers chapitres sont consacrés à la remise en question du discours historique traditionnellement accepté en mettant en évidence l'existence de récits alternatifs. La place des femmes et le rôle des politiques raciales dans la construction de l'histoire des musiques populaires sont ainsi respectivement interrogés par Rosa Reitsamer dans le chapitre « Gendered narratives of popular music history and heritage » et Nabeel Zuberi dans « Racialising music's past and the media archive ». Les derniers chapitres de cette première partie analysent un certain nombre de supports ayant joué un rôle important dans la production de récits historiques. Les livres, fanzines, blogs, magazines ou encore films, émissions télévisées et archives sont ainsi examinés pour comprendre comment chaque format a contribué à façonner les histoires racontées. Par exemple, dans le chapitre « Screening popular music's past: music documentary and biopics », Tim Wall et Nicolas Pillai abordent la manière dont les films et la télévision documentent la musique populaire en questionnant le sens du terme « documenter » d'une part et les significations générées lors des processus de production,

de distribution et de réception des vidéos d'autre part. Ainsi, cette première partie donne d'emblée les clés de lecture pour appréhender au mieux cet ouvrage en montrant que tout ce qui est relatif au passé des musiques populaires comporte une pluralité de discours tout à la fois acceptés, contestés, négociés selon les périodes, les espaces et les acteurs qui participent à leur production.

La deuxième partie aborde le champ des musiques populaires sous l'angle du patrimoine, que les auteurs distinguent de l'histoire par sa capacité à créer un sentiment d'identité au sein de groupes de personnes à des échelles variées. Les premiers chapitres examinent les forces qui influencent notre compréhension de la musique populaire en tant que patrimoine. Les notions de légitimité, les relations de pouvoir au sein des processus de patrimonialisation et les effets des flux mondiaux sur la culture locale sont ainsi abordés. Les chapitres suivants sont consacrés à mettre en avant des pratiques et utilisations spécifiques du patrimoine des musiques populaires : le tourisme, les pratiques DIY de préservation du patrimoine et les groupes « en hommage à » sont questionnés. La cohérence de cette seconde partie tient au déroulement des chapitres qui s'intéressent successivement aux discours patrimoniaux « autorisés », « auto-autorisés » puis « non-autorisés » (Roberts & Cohen, 2014). Dans le dernier chapitre « Burning punk and bulldozing clubs : the role of destruction and loss in popular music heritage », Catherine Strong rappelle que c'est à travers le processus de destruction que la notion de patrimoine telle que nous la concevons aujourd'hui s'est développée. Par des exemples tels que la fermeture du CBGB en 2006, elle montre que le processus de perte, comme celui de

sauvegarde, peut aboutir à transformer les valeurs et les significations accordées à certains lieux, pratiques et artefacts. Rarement abordée, cette dimension du patrimoine vient enrichir la compréhension que nous pouvons avoir de celui-ci.

La troisième partie de l'ouvrage interroge le lien entre musiques populaires et mémoire. Le premier chapitre « Popular music and the memory spectrum », écrit par Michael Pickering, fournit un vaste cadre pour examiner les fonctions que la musique remplit dans la mémoire individuelle et collective, à travers différentes technologies et différents concepts comme celui de nostalgie. Ces aspects sont ensuite abordés plus précisément dans les chapitres qui suivent. Dans « Popular music and autobiographical memory : intimate connections over the life course », un aperçu est d'abord donné par Lauren Istvandity de la manière dont les liens entre mémoire, musique et affect ont été étudiés et conceptualisés en psychologie et en sciences humaines. L'interaction entre mémoire médiée et mémoire collective, ainsi que le rôle de la musique dans la vie quotidienne sont ensuite interrogés dans le chapitre proposé par Ben Green « Popular music in mediated and collective memory ». Les derniers chapitres de cette troisième partie traitent de la manière dont la musique devient l'objet de la mémoire individuelle ou collective lorsqu'elle est associée à certains lieux ou certains contextes. Sont ainsi analysés les actes de mémoire dédiés à des artistes lors de rituels commémoratifs, la place de la nostalgie dans la production et la consommation de musique, et la manière dont les mémoires musicales sont préservées dans un environnement virtuel via des sites d'archivage participatifs.

La quatrième partie explore la manière dont les institutions jouent un rôle dans la sauvegarde, la présentation ou la redéfinition du passé de la musique populaire. Les premiers chapitres sont consacrés à l'étude du rôle des musées, des archives sonores et des Halls of Fame. Aux côtés de ces institutions traditionnellement reconnues comme telles, les auteurs de l'ouvrage se proposent d'inclure dans cette partie l'analyse d'autres formes institutionnelles. Ainsi, les deux derniers chapitres « DIY institutions and amateur heritage making » de D-M Withers et « Reissue programmes, framing the past as project » de Elodie A. Roy traitent du rôle des « DIY institutions » (Baker & Huber, 2013), caractérisées par des initiatives patrimoniales portées par des communautés de personnes initialement non-expertes en matière de gestion du patrimoine, et des maisons de disques spécialisées dans la réédition d'archives musicales.

Enfin, la cinquième partie de l'ouvrage est dédiée à la présentation d'une série d'études de cas donnant un aperçu de la diversité des activités de patrimonialisation et d'historicisation des musiques populaires, l'accent étant mis sur l'incorporation de voix extérieures à la sphère anglo-américaine. Dans les premiers chapitres, les interactions entre musiques populaires et musiques traditionnelles sont questionnées par l'étude d'Åse Ottosson portant sur des peuples autochtones d'Australie Centrale et celle de Dan Bendrups, Pip Laufiso and Hiliako Iaheto traitant de nations insulaires du Pacifique. Les façons dont les attitudes politiques façonnent le patrimoine musical populaire sont ensuite abordées au travers de travaux réalisés en Inde par Jayson Beaster-Jones, en Hongrie par Emilia Barna, en Afrique du

Sud par Schalk van der Merwe et en Guinée par Graeme Counsel. Les deux derniers chapitres mettent en avant la défaillance des processus patrimoniaux dans le cas de la musique populaire palestinienne étudiée par Moslih Kanaaneh et dans celui de sites patrimoniaux liés aux Beatles en Angleterre analysés par Mike Brocken.

Parce que les frontières entre histoire, patrimoine et mémoire sont parfois floues, le découpage des trois premières parties de l'ouvrage n'est pas une évidence au premier abord. Il apparaît toutefois à la lecture des différents chapitres que les dimensions que ces domaines recouvrent se nourrissent les unes les autres sans pour autant se confondre. Une telle organisation thématique permet alors de clarifier la manière dont les relations au passé des musiques populaires sont appréhendées par les chercheurs. Si les deux dernières parties de l'ouvrage traitant des institutions et des études de cas semblent s'ajouter sans cohérence apparente à l'ensemble, l'approche plurielle de la notion d'institution de la quatrième partie et l'effort d'intégration d'études internationales dans la cinquième partie apparaissent en cohérence avec le discours sous-tendu dans l'ensemble de l'ouvrage qui met un point d'honneur à déconstruire les schémas occidentaux sur la formation de l'histoire et du patrimoine. De manière générale, la transversalité des parties permet d'éviter de tomber dans une dichotomie opposant discours dominants et discours alternatifs relatifs au passé des musiques populaires. Les pratiques et discours portés sont questionnés dans leurs relations les uns aux autres au sein des parties thématiques, la structure de l'ouvrage illustrant alors l'évolution du paradigme patrimonial occidental à l'œuvre depuis ces

deux dernières décennies. Le patrimoine n'est plus seulement considéré comme objet et discours univoque mais recouvre une multitude d'activités témoignant de la coexistence de relations au passé continuellement négociées. La diversité des cas étudiés, des approches disciplinaires et des méthodes, et l'équilibre entre apports théoriques et empiriques participent à la pertinence de l'ensemble. Ce livre remplit ainsi l'objectif qu'il s'est fixé de rendre compréhensible et accessible les idées « fondamentales et progressistes » qui parcourent les études fleurissant actuellement aux quatre coins du monde à propos de l'histoire et du patrimoine des musiques populaires.

Bibliographie

Baker Sarah (ed.) (2015), *Preserving Popular Music Heritage : Do-it-Yourself, Do-it-Together*, New York, Routledge.

Baker Sarah & Huber Alison (2013), « Notes towards a typology of the DIY institution : Identifying do-it-yourself places of popular music preservation », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 16, n° 5.

Cohen Sara, Knifton Robert, Leonard Marion & Roberts Les (eds.) (2015), *Sites of Popular Music Heritage : Memories, Histories, Places*, Abington (UK) & New York, Routledge.

Roberts Les, Cohen Sara (2014), « Unauthorising popular music heritage : outline of a critical framework », *International Journal of Heritage Studies*, vol. 20, n° 3.